

120

LA GUERRE

DOCUMENTS

DE LA

SECTION PHOTOGRAPHIQUE

DE

L'ARMÉE

(MINISTÈRE DE LA GUERRE)



R. n° 22/11104
ANNO 1919

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

XX
LA MARNE

XX. — LA MARNE

LA bataille de la Marne n'est pas encore connue dans tous ses détails; on en possède seulement les grandes lignes; des récits particuliers, bien incomplets, ont permis de mettre en lumière certains incidents glorieux, comme la prise, la défense et la reprise du château de Mondement. L'histoire précise, par tous les incidents de cette gigantesque lutte d'une semaine, reste encore à écrire. Nous ne pouvons en donner ici qu'un froid et bref résumé.

LA RETRAITE DES ARMÉES FRANÇAISES

Quand, après Charleroi et nos infructueux efforts dans les Ardennes, le haut commandement décida de ramener les troupes dans l'intérieur du pays en attirant derrière elles les masses qui nous avaient presque submergés, et qu'une artillerie lourde, d'une puissance et d'une mobilité insoupçonnées, aidait avec tant de supériorité, le plan de retour offensif était déjà arrêté dans l'esprit du généralissime. Toute la manœuvre, à laquelle le nom de la Marne a été donné, n'attendait qu'un signal pour se déclencher. Un ordre général du 25 août précisait les conditions dans lesquelles la retraite devait s'opérer, et prescrivait la méthode pour ralentir la marche de l'ennemi. On eût ordonné de bonne heure le mouvement, grâce aux succès obtenus au centre et à l'est, sans la rapidité foudroyante avec laquelle l'aile droite ennemie avançait sur Paris.

Le 1^{er} septembre, la situation paraissant propice, le général Joffre arrêta la ligne extrême sur laquelle les armées allaient faire front aux Allemands. Ce fut le cours de la Seine, en amont de Montereau, jusqu'au confluent de l'Aube; cette dernière rivière jusqu'à Arcis; la région du Camp de Mailly jusqu'à Vitry-le-François; puis, vers la Meuse, la région au nord de l'Ornain, Bar-le-Duc restant en arrière. Vers Paris, la couverture était assurée par la 6^e armée constituée sous les ordres du général Maunoury, à l'aide des forces appelées en hâte de Picardie, où elles avaient eu la mission d'attaquer l'ennemi de flanc, mouvement que la hâte des Allemands à avancer sur la capitale ne permit pas d'exécuter.

Ces mouvements firent croire à l'ennemi que notre retraite était un aveu d'impuissance et qu'il était facile de profiter de cette faiblesse apparente pour détruire les armées en repli, derrière la Seine supposait-il. Celles-ci, une fois annihilées, il n'y avait plus qu'à cueillir Paris. La marche immédiate sur la capitale fut abandonnée, alors que des avant-gardes avaient déjà atteint Creil et Senlis. Von Klück reçut l'ordre de se diriger au sud-est pour nous attaquer vers Meaux et la vallée du Grand Morin, se reliant ainsi aux armées qui suivaient notre mouvement de retraite au centre.

Paris n'était plus menacé immédiatement; bien mieux, l'aile la plus dangereuse de l'ennemi, dans son mouvement de conversion,

prêtait le flanc à l'attaque de l'armée Maunoury. Le général Joffre décida d'arrêter le repli avant la ligne indiquée le 1^{er} septembre et d'engager aussitôt la bataille. Dès le 4, tout est prêt; des ordres sont donnés pour entreprendre la lutte le 6. Et, ce matin du 6, on lisait, sur le front des troupes qui n'étaient pas encore engagées, l'admirable proclamation :

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

Tel était l'ordre général à toutes les armées; la 6^e, général Maunoury; la 5^e, général Franchet d'Espèrey; la 9^e, général Foch; la 4^e, général de Langle de Cary, et la 3^e, général Sarrail. L'armée anglaise était entre nos 6^e et 5^e armées.

Nous allons examiner les divers secteurs, celui de chaque armée, et résumer très brièvement les combats qui s'y sont livrés.

L'OURCQ 6^e armée, général Maunoury. — L'Ourcq, un des principaux affluents de la Marne, qui coule de l'est à l'ouest, de ses sources à la petite ville de La Ferté-Milon, descend ensuite au sud pour rejoindre la Marne près de Lizy-sur-Ourcq. Sur les bords de cette rivière s'acheva, par la retraite des Allemands, la bataille engagée fortuitement la veille du jour fixé pour la grande offensive, c'est-à-dire le 5.

Deux divisions françaises se heurtèrent ce jour-là, pendant leur marche préparatoire, au IV^e corps allemand; un violent combat eut lieu près de Monthyon; nous dûmes nous replier. Monthyon occupe une haute colline au nord-ouest de Meaux, en face de la vallée de la Théroanne dont la rivière rejoint la Marne, non loin de l'embouchure de l'Ourcq. Le lendemain, la bataille s'étendit jusqu'à la Marne; nous étions là en liaison avec les Anglais. Des rencontres d'une extrême violence se livrèrent aux abords des villages de Cuisy, Saint-Souplets, Marcilly et Barcy (Pl. XV et XXIII), Penchard, Chambry (Pl. XIX et XX), Varedes, Douy-la-Ramée (Pl. XXIII), May et Acy-en-Multien, c'est-à-dire jusqu'à l'Ourcq. La bataille se prolongea jusqu'aux portes de Meaux (Pl. III), mais la ville fut épargnée.

Le 7, notre aile gauche atteint Etavigny (Pl. XV) et Villers-Saint-Genest, près de Betz. Notre succès est enrayé par l'arrivée de deux corps d'armée allemands qui, ayant franchi la Marne, chassent notre 7^e corps d'Acy-en-Multien et reprennent Etavigny. Au sud, on se bat violemment à Varedes et sur l'autre rive de la Marne, jusque sur le plateau de Brie, vers Villemareuil.

Le 8, la bataille reprend avec acharnement de Villemareuil et Pierre-Lévée, où les Anglais luttent avec nous, jusqu'à Betz, au nord. La partie la plus rude se joue autour d'Acy-en-Multien et de Vincy-Manœuvre (Pl. XV). L'ennemi, grâce à son artillerie lourde, nous tient longtemps en échec. Alors se produit l'intervention des troupes de réserve de Paris que le général Gallieni envoie par les taxi-autos. Une division arrive ainsi; une autre, d'abord prêtée aux Anglais, est ramenée par chemin de fer; ces renforts permettent de reprendre vigoureusement l'offensive le 9. La bataille est terrible de Nanteuil-le-Haudouin à Betz; nous enlevons ce dernier bourg. Notre 9^e corps est exténué; il semble hors d'état de poursuivre le combat, mais il reçoit l'ordre de se faire tuer plutôt que de battre en retraite. Il tient autour de Silly-le-Long et, le lendemain 10, grâce à cette résistance, Nanteuil-le-Haudouin est enlevé, Etavigny est repris. L'ennemi se retire; déjà la veille, le 9, la retraite avait commencé sur la rive gauche de l'Ourcq. La poursuite commençait aussitôt. Elle devait rejeter les Allemands sur l'Aisne et, au nord, sur la vallée de la Vesle (Pl. X), Thil, Sillery et Cormicy (Pl. II).

PLATEAU DE BRIE Armée britannique, maréchal French. — Le 6 septembre au matin, les Anglais étaient attaqués depuis Vaudoy, au sud de Coulommiers, au cœur du plateau briard, jusqu'à la forêt de Crécy, à l'ouest. Cette offensive dura peu, l'ennemi se repliait bientôt. L'armée britannique le suivait. Le lendemain, continuant sa marche, elle atteignait la vallée du Grand Morin, tenant les bords de la rivière jusqu'à La Ferté-Gaucher. Le 8, de vifs combats obligeaient les Allemands à accélérer leur retraite, notre artillerie aidant nos alliés dans leur poussée. Le Petit Morin était dépassé à son tour; les Anglais atteignaient la route de Montmirail et l'occupaient entre La Ferté-sous-Jouarre et Viels-Maisons. L'ennemi reculait toujours; le 9, il était obligé de traverser la Marne; nos alliés, le poursuivant, arrivaient sur une ligne marquée par la route de La Ferté-sous-Jouarre à Château-Thierry, depuis cette ville jusqu'à Montreuil-aux-Lions, où s'engagea un combat très violent auquel participa notre 18^e corps. Les Allemands, battus, précipitèrent encore leur marche, pour gagner Etrépilly; le 10, ils devaient reculer de nouveau pour franchir l'Ourcq dans la région de Neuilly-Saint-Front et se replier ensuite sur l'Aisne.

SUR LE PETIT MORIN 5^e armée, général Franchet d'Espèrey. — Le 6, cette armée occupait sur le plateau de Brie une ligne passant par Villers-Saint-Georges, au nord de Provins, et s'étendant jusqu'à Sézanne. Elle avait reçu, comme direction, Montmirail et la vallée du Petit Morin. Dès le commencement de la bataille, Montceaux-lès-Provins et

Courgivaux — sur la route d'Esternay — étaient enlevés; une belle manœuvre, précédée de la prise de Châtillon-sur-Morin (Pl. IV), préparait l'enveloppement d'Esternay (Pl. VI); dans la nuit, ce chef-lieu de canton était pris. Vers Courtacon (Pl. V), la cavalerie brisait une tentative allemande. L'ennemi se repliait le lendemain pour se porter à l'aide de von Klück; la 5^e armée entreprit aussitôt la poursuite en détachant d'importants contingents à l'aide de la 9^e armée, qui supportait alors un choc violent dans la région des marais de Saint-Gond. Le 10^e corps, que vint ensuite soutenir le 1^{er}, dut supporter une lutte très vive entre Soisy-aux-Bois et la forêt du Gault; finalement, l'ennemi se repliait. Le lendemain 8, l'aile gauche de la 5^e armée poursuivait sa marche victorieuse et enlevait Marchais-en-Brie, Montmirail, Vauchamps, tous lieux célèbres déjà par la campagne de 1814. Le 9, cette aile reprenait Château-Thierry. A droite, l'ennemi était toujours menaçant pour la 9^e armée qui soutenait une bataille d'une extrême violence, le général Franchet d'Espèrey dirigeait le 1^{er} corps d'armée, depuis Fromentières et Champaubert, vers l'issue des marais de Saint-Gond. Baye et Villevenard étaient enlevés; le 10^e corps qui avait contenu des attaques furieuses était dégagé. L'armée allemande (la X^e) devait commencer sa retraite et traverser en hâte la Marne, sur laquelle la 5^e armée arrivait le 10, pour coopérer à la poursuite vers l'Aisne.

LES MARAIS DE SAINT-GOND 9^e armée, général Foch. —

C'est dans cette région que la bataille atteignit sa plus grande intensité. L'ennemi tenta de profiter d'une lacune dans nos lignes pour tenter de percer cette partie du front. S'il avait réussi dans cette entreprise, tous les résultats acquis dans les autres secteurs eussent été vains; par la trouée obtenue, le torrent allemand aurait pu se précipiter, séparer les armées françaises en deux parties, prendre les tronçons à revers et amener un désastre irréparable. L'habileté des chefs de la 9^e et de la 4^e armées, l'admirable ténacité des soldats, firent échouer la manœuvre de l'adversaire, mais il fallut quatre journées de combats farouches pour obliger celui-ci à battre en retraite comme les armées de l'aile droite.

La 9^e armée, qui eut ainsi à subir l'effort principal, occupait le front compris entre Sézanne et Sommesous, ayant, au centre, la petite ville historique de Fère-Champenoise (Pl. XI); elle était séparée de la 4^e armée par un intervalle de 20 kilomètres rempli seulement par une division de cavalerie.

Le Petit Morin, qui atteint la Marne à La Ferté-sous-Jouarre, formait la ligne séparative entre notre 9^e armée et les 2^e et 3^e armées allemandes. La petite rivière, ici, draine de vastes marais, dits de Saint-Gond (Pl. XII, XIII), qui constituaient jadis un obstacle presque infranchissable. Ils jouèrent un rôle important dans la campagne de 1814. Depuis lors, ils ont été un peu asséchés; des chemins les franchissent sur cinq points, notamment entre Villevenard et Reuves (Pl. IX). Mais ces chaussées étroites sont faciles à barrer. La zone des marais, de Morains-le-Petit à Saint-Prix, où passe la route d'Épernay à Sézanne, n'a pas moins de 18 kilomètres d'étendue. Le Petit Morin et des ruisseaux, ou plutôt des fossés affluents, le sillonnent.

Saint-Prix était tenu par nous; au sud, aux abords de la route de Sézanne, nous occupions La Villeneuve-de-Charleville, Soisy-aux-Bois, Mondement. Au nord des marais, nous avions des contingents assez considérables; un corps d'armée s'étendait de Morains-le-Petit vers Fère-Champenoise, un autre couvrait une ligne que l'on peut représenter par la vallée de la Somme champenoise, au nord du chemin de fer, entre Fère et Sommesous.

L'ennemi, sur ce front où il avait réuni ses meilleures troupes, la garde, prit l'offensive, en obligeant le 9^e corps, établi au nord des marais, à se retirer derrière cette région palustre. A droite, sur la Somme qui deviendra la Somme-Soude en recevant la Soude, une lutte acharnée se livrait: nous devions évacuer Ecury-le-Repos et Normée. La lutte s'étendait loin dans cette partie de la Champagne pouilleuse jusqu'à Coole, au nord de Sompuis. A gauche, nos affaires n'allaient pas mieux. Villevenard et Saint-Prix étaient enlevés par l'ennemi; plus au sud, La Villeneuve-de-Charleville et Soisy étaient abordés par lui. Le 7, il reprenait l'attaque sur tout le front; la bataille devenait terrible, particulièrement vers Mondement, sur la route de Sézanne. De ce côté encore, le 8, le combat est le plus violent; la 42^e division et la division marocaine supportent le principal effort; cependant nous tenons bon, Saint-Prix est réoccupé, les corps allemands qui avaient traversé les marais sont refoulés. Au centre, le 11^e corps est rejeté au-delà de Fère-Champenoise, sur les hauteurs au sud du long ruisseau de la Maurienne. L'échec n'était pas accepté par Foch; nous revenions à la charge.

De part et d'autre, les pertes avaient été grandes, mais la situation restait indécise; l'intervention des 10^e et 5^e corps (5^e armée) allait la changer le lendemain 9. Cependant, il fallut toute une journée de rencontres acharnées. Mondement fut enfin à nous le soir. Au centre, de Fère-Champenoise (Pl. XI) à Connantré, nous étions refoulés. Le général Foch ne désespérait pas cependant, il faisait contre-attaquer Fère-Champenoise et dégagait le 11^e corps très compromis. Une marche de la 4^e armée, vers Sompuis, venait en aide à la 9^e armée, en ébranlant l'ennemi.

Le 10, nous reprenions une offensive vigoureuse vers la Somme. Fère-Champenoise était repris; dans l'après-midi, notre front atteignait la ligne Sommesous-Morains-le-Petit (Pl. XXII).

LA SAULX 4^e armée, général de Langle de Cary. — Cette armée était, le matin du 6, sur une ligne partant de Sompuis (en Champagne pouilleuse), passant au sud de Vitry-le-François, et aboutissant au delà de Sermaize, sur la Saulx. De ce côté aussi, l'initiative de l'attaque revient aux Allemands. Ils abordent violemment le 2^e corps à Mauraup (Pl. XVI) et à Sermaize. Celui-ci résiste. Au centre, vers Blesme, les coloniaux repoussent les ennemis, tandis que, à l'aile gauche, le 17^e corps les rejette également vers le nord. Le 7, la bataille est acharnée; nous perdons Sermaize (Pl. XX) et Contrisson (près de Revigny); nous résistons à Pargny (Pl. XVIII). La lutte n'est pas moins ardente en Champagne pouilleuse, près de Sompuis. A l'est de Vitry, nous gagnions du terrain vers Reims-la-Brûlée.

Le 8, la bataille est toujours violente; l'ennemi se porte de Sermaize vers Pagny-sur-Saulx. La Saulx, qui coule à Heiltz-le-

Mauraup (Pl. XVII), va devenir le principal enjeu de la lutte; le 2^e corps, fortement pressé, y fut secouru par le 15, détaché de la 3^e armée. Dans l'après-midi, l'ennemi reprenait avec acharnement l'attaque sur tout le front. Sauf vers Sompuis, la 4^e armée résistait. Heureusement, l'arrivée du 21^e corps, amené par voie ferrée et puis par marches forcées, rétablit la situation à Sompuis dont les environs furent très éprouvés par la bataille (Pl. X). Le lendemain 9, nous reprenions partout l'offensive; à l'aile gauche l'ennemi était refoulé; il était contenu au centre et à droite. Le 10, la bataille nous valait un nouveau succès entre Vitry-le-François et Sommesous; sur cette longue ligne, les Allemands étaient rejetés vers le nord, en partie sur la Marne. Au centre, de grands travaux défensifs nous arrêtaient devant Vitry. Cependant, la menace d'enveloppement dont cette ville était l'objet, en amenait l'abandon dans la matinée du lendemain 11. Avant midi, Vitry était évacué, nous atteignons la Marne, traversons la rivière, et bientôt débordons la Saulx et son affluent l'Ornain.

ARGONNE ET MEUSE 3^e armée, général Sarrail. —

Répartie depuis Souilly, au sud de Verdun, jusqu'à l'Ornain, entre Bar-le-Duc et Revigny, la 3^e armée engageait le combat au nord de cette dernière ville, le matin du 6; peu à peu, la lutte se portait jusqu'à l'Ornain. L'ennemi enlevait Revigny, mais nous tenions à l'est, à l'entrée de l'Argonne, vers Laimont et Villotte que l'on ne devait évacuer à aucun prix. Le 7, la bataille couvrait tout le pays entre la vallée de la Couzances, au sud de Clermont-en-Argonne, jusqu'à Revigny. Aucun avantage n'était obtenu par l'un des partis: nous résistions. Le lendemain 8, nous gardions toujours nos positions. Le 15^e corps étant venu renforcer l'armée, on constatait un certain fléchissement chez l'ennemi. Les 9 et 10, la situation ne fut pas modifiée, la bataille restant vive. Du 11 au 12, le calme parut régner, précurseur de la retraite que l'ennemi devait entreprendre pour se conformer au repli général des autres armées allemandes. Le 13, les Allemands se retiraient enfin, mais ils avaient pu préparer des défenses qui exigèrent de grands efforts pour que nous puissions les rejeter dans l'Argonne, au delà du chemin de fer de Châlons à Verdun, dont la possession était d'une importance capitale; nous allions, dans cette marche, dépasser Vienne-le-Château (Pl. XV).

Telles sont les lignes essentielles de cette bataille, la plus grande de l'histoire.

Elle a marqué la fin de l'avance allemande. L'ennemi dut reculer sur tout l'immense front qu'il avait envahi, de la mer du Nord aux Vosges. Si complète fut sa défaite que, depuis lors, malgré une organisation formidable, des ressources en hommes et en armement lentement accumulées et sans cesse accrues, il n'a pu sortir du réseau de tranchées dans lequel il s'est blotti. Ses efforts les plus violents sur l'Yser et à Verdun ont finalement abouti à de nouvelles défaites, tandis que les Alliés en Artois, en Champagne, en Picardie affirmaient peu à peu leur maîtrise et préparaient la victoire finale.



1. Ferme de Coligny, près Puisieux (Seine-et-Marne). — 2. Moissonneur soldat.



Cormicy : 1. Église et rue principale. — 2. Intérieur de l'église. — 3. Cloches de l'église.



1. Panorama de la ville de Meaux. — 2. Ruines d'un village de la Marne. — 3. Soldats cultivant les terres abandonnées.



Le village de Châtillon-sur-Morin (33 maisons brûlées).



1. Courtacon : ferme en ruines. — 2. Soldats moissonneurs.



1. La grande ferme du château d'Esternay incendiée par les Allemands. — 2. Soldats revenant du labour à Champ Fleury.



1. Une des entrées du château de Mondement. — 2. Intérieur de la tour du château. — 3. L'église de Saint-Prix.



Mondement : 1. La tour du château et panorama sur les marais de Saint-Gond. — 2. L'église.



1 et 2. Église de Reuve.



1 et 4. Église de Thil. — 2. La tour carrée du château de Sillery. — 3. Château de Chapelaine incendié par les Allemands.



1. La cour de la ferme de Nogeon en construction. — 2. L'usine d'électricité de Fère-Champenoise incendiée par les Allemands.



Marais de Saint-Gond, vue sur Saint-Prix.



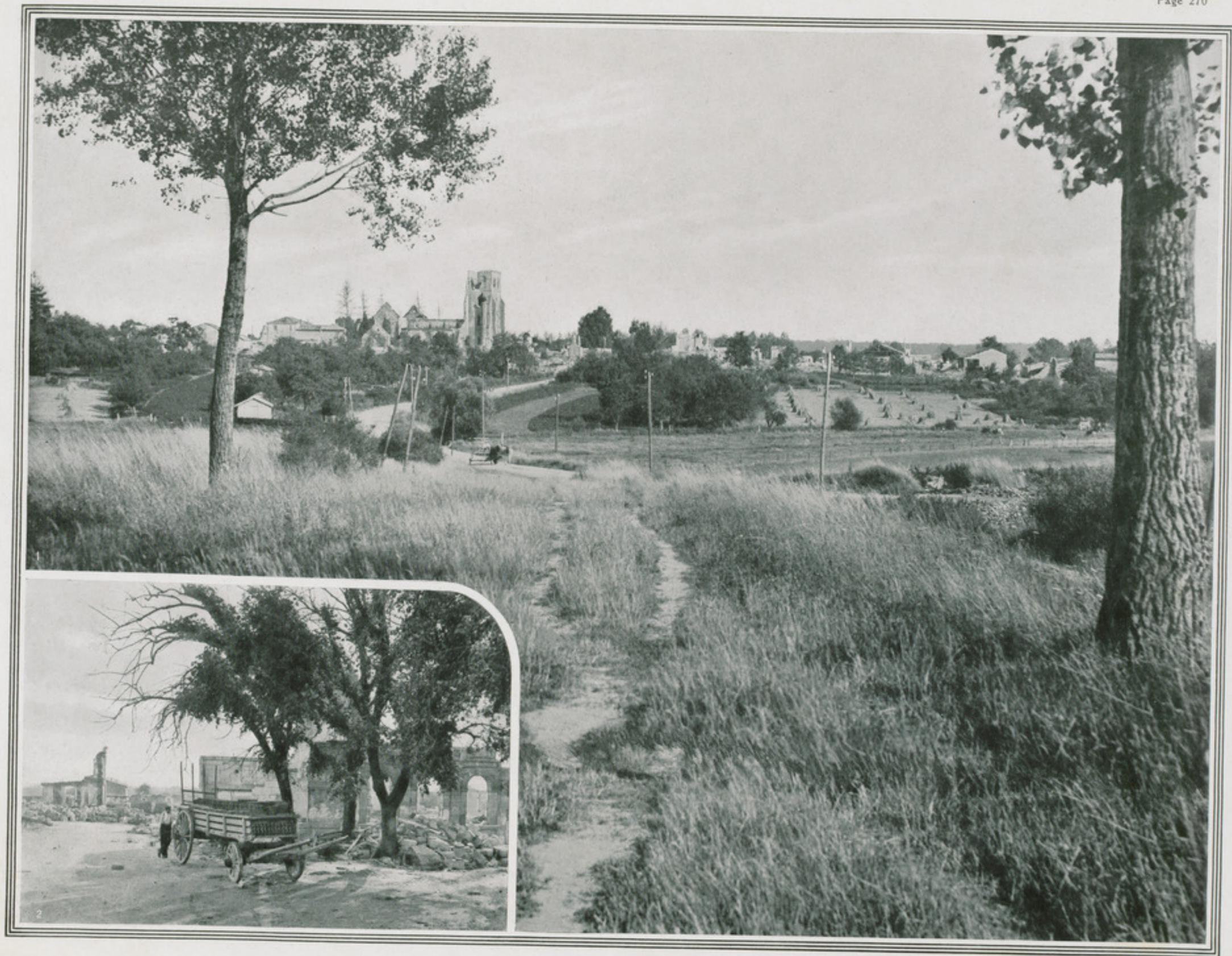
Marais de Saint-Gond.



Soldats au repos occupés à faire la moisson dans la Marne.



1. Église d'Etavigny. — 2. Église de Vienne-le-Château (Argonne). — 3. Église de Marcilly (Seine-et-Marne). — 4. Un coin du village de Vincy.



Maurupt : 1. Les ruines après la bataille. — 2. L'hôtel de ville.



1. Dans une ferme : la lettre au pays. — 2. L'église de Heiltz-le-Maurupt.



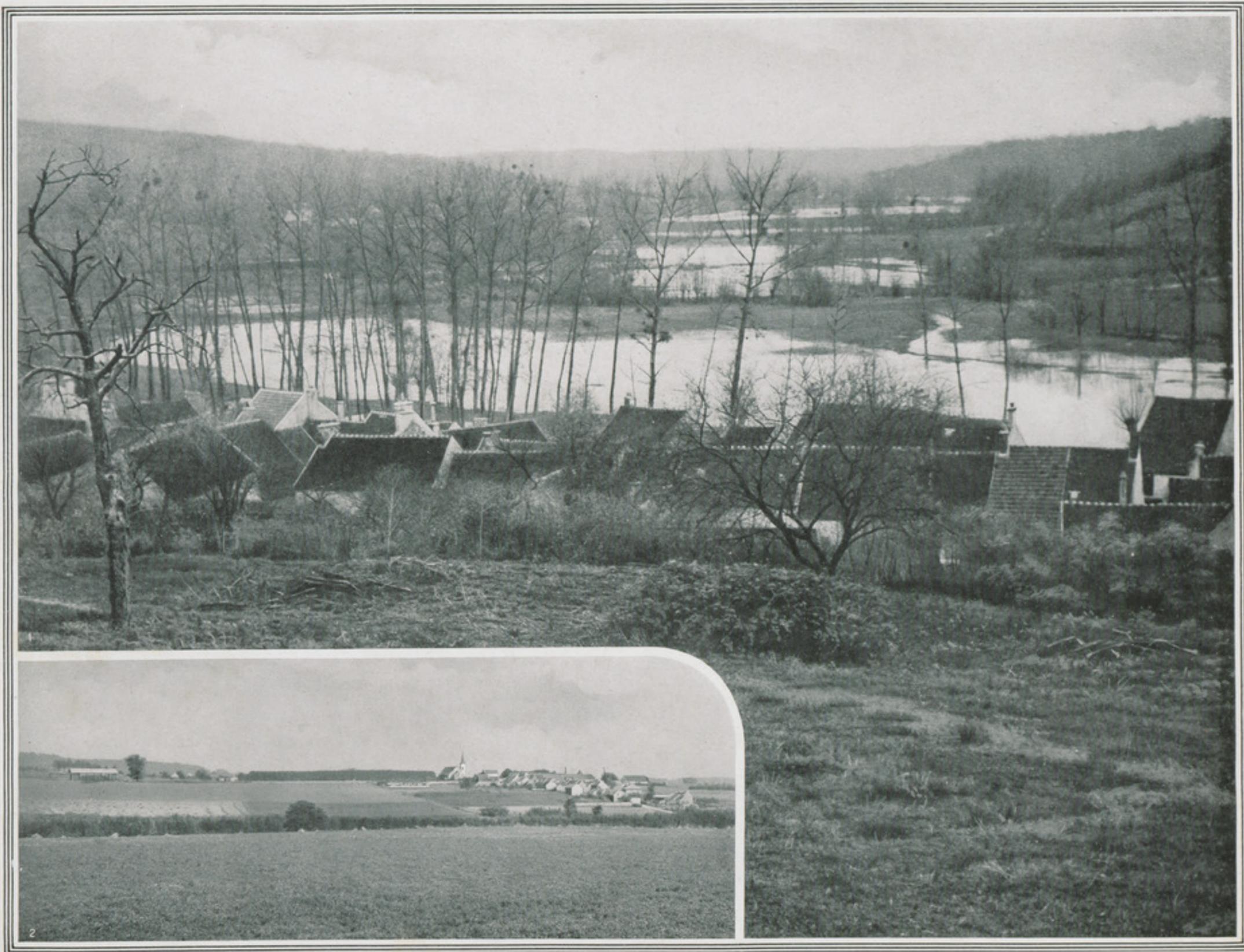
1. Soldats cultivant. à quelques kilomètres du front, les terres abandonnées. — 2. Vue générale des ruines de Pagny-sur-Saulx.



1. Le cimetière de Chambray. — 2. Sur le plateau de Chambray.



1. Sermaize (sur la Saulx) : vue générale des ruines. — 2. Le village de Chambry (sur l'Ourcq).



1. Vallée du Petit Morin. — 2. Un coin du champ de bataille de l'Ourcq.



Morains-le-Petit : réparation de maisons incendiées par les Allemands avant leur retraite.



1. Intérieur de l'église de Barcy. — 2. Église et cimetière de Douy-la-Ramée. — 3. Soldat au labour. — 4. Marcilly : entretien des tombes.



Etrepilly (Seine-et-Marne) : commémoration de la bataille de la Marne (septembre 1916).

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

THE MARNE

- I. 1. Coligny farm, near Puisieux (in the Seine-et-Marne department). — 2. A soldier harvesting.
- II. Cormicy : 1. The church and main street. — 2. The interior of the church. — 3. The bells of the church.
- III. 1. A general view of the town of Meaux. — 2. Soldiers cultivating some ground that has been abandoned. — 3. The ruins of a village in the Marne.
- IV. The village of Châtillon-sur-Morin (thirty three houses burnt down).
- V. Courtacon : 1. A ruined farm. — 2. Soldiers busy harvesting.
- VI. 1. The large farm of Esternay castle burnt down by the Germans. — 2. Soldiers returning from farm-labour at Champ Fleury.
- VII. 1. One of the entrances to Mondement castle. — 2. The interior of the tower. — 3. The church of Saint-Prix.
- VIII. Mondement : 1. The tower of the castle, and a view of the Saint-Gond marshes. — 2. The church.
- IX. 1 and 2. Reuve church.
- X. 1. and 4. Thil church. — 2. The square tower of Sillery castle. — 3. Chapelaïne castle burnt down by the Germans.
- XI. 1. Constructing the yard of Nogeon farm. — 2. Electrical works at Fère-Champenoise set on fire by the Germans.
- XII. The marshes of Saint-Gond, a view of Saint-Prix.

DAS MARNEGEBIET

- I. 1. Farm zu Coligny, bei Puisieux (Departement Seine-et-Marne). — 2. Soldat als Schnitter.
- II. Cormicy : 1. Kirche und Hauptstrasse. — 2. Das Innere der Kirche. — 3. Die Glocken der Kirche.
- III. 1. Gesamtansicht der Stadt Meaux. — 2. Soldaten bebauen verlassenes Ackerland. — 3. Trümmer eines Dorfs im Marnegebiet.
- IV. Das Dorf Châtillon-sur-Morin (33 in Brand gesteckte Häuser).
- V. Courtacon : 1. Trümmer einer Farm. — 2. Soldaten als Schnitter.
- VI. 1. Die durch die Deutschen in Brand gesteckte grosse Farm des Schlosses Esternay. — 2. Champ Fleury, von der Feldarbeit zurückkehrende Soldaten.
- VII. 1. Einer der Zugänge zu Schloss Mondement. — 2. Das Innere des Turmes des Schlosses. — 3. Die Kirche von Saint-Prix.
- VIII. Mondement : 1. Der Turm des Schlosses und allgemeine Übersicht über die Sümpfe von Saint-Gond. — 2. Die Kirche.
- IX. 1 und 2. Kirche zu Reuve.
- X. 1. und 4. Die Kirche von Thil. — 2. Der viereckige Turm des Schlosses Sillery. — 3. Das durch die Deutschen in Brand gesteckte Schloss Chapelaïne.
- XI. 1. Der Hof der Farm von Nogeon während des Baus. — 2. Das durch die Deutschen in Brand gesteckte Elektrizitätswerk von Fère-Champenoise.
- XII. Sümpfe von Saint-Gond, Blick auf Saint-Prix.

EL MARNE

- I. 1. Alqueria de Coligny, cerca de Puisieux (Seine-et-Marne). — 2. Soldado segando.
- II. Cormicy : 1. Iglesia y calle principal. — 2. Interior de la iglesia. — 3. Campanas de la iglesia.
- III. 1. Panorama de la ciudad de Meaux. — 2. Soldados cultivando las tierras abandonadas. — 3. Ruinas de un pueblo del Marne.
- IV. El pueblo de Châtillon-sur-Morin (33 casas quemadas).
- V. Courtacon : 1. Alqueria en ruinas. — 2. Soldados segando.
- VI. 1. La alqueria mayor del castillo de Esternay incendiada por los alemanes. — 2. Soldados regresando de la labor en Champ Fleury.
- VII. 1. Una de las entradas del castillo de Mondement. — 2. Interior de la torre del castillo. — 3. La iglesia de Saint-Prix.
- VIII. Mondement : 1. La torre del castillo y vistas a los pantanos de Saint-Gond. — 2. La iglesia.
- IX. 1 y 2. Iglesia de Reuve.
- X. 1 y 4. Iglesia de Thil. — 2. La torre cuadrada del castillo de Sillery. — 3. Castillo de Chapelaïne, incendiado por los alemanes.
- XI. 1. El patio de la alqueria de Nogeon en construcción. — 2. La fabrica de electricidad de Fère-Champenoise incendiada por los alemanes.
- XII. Pantanos de Saint-Gond, vista a Saint-Prix.

O MARNE

- I. 1. Herdade de Coligny perto de Puisieux (Seine-et-Marne). — 2. Segadores militares.
- II. Cormicy : 1. Egreja e rua principal. — 2. Interior da egreja. — 3. Sinos da egreja.
- III. 1. Panorama da cidade de Meaux. — 2. Soldados cultivando as terras abandonadas. — 3. Ruinas d'uma aldeia do Marne.
- IV. A aldeia de Châtillon-sur-Morin (33 casas incendiadas).
- V. Courtacon : 1. Herdade em ruinas. — 2. Soldados segadores.
- VI. 1. A grande herdade de castelo d'Esternay incendiada pelos alemães. — 2. Soldados regressando do trabalho a Champ Fleury.
- VII. 1. Uma das entradas do castelo de Mondement. — 2. Interior da torre do castelo. — 3. Egreja de Saint-Prix.
- VIII. Mondement : 1. Torre do castelo e panorama dos pantanos de St-Gond. — 2. A egreja.
- IX. 1 e 2. Egreja de Reuve.
- X. 1 e 4. Egreja de Thil. — 2. Torre quadrangular do castelo de Sillery. — 3. Castelo de Chapelaïne incendiado pelos alemães.
- XI. 1. Terreiro da herdade de Nogeon em construção. — 2. Fabrica d'electricidade da Fère-Champenoise incendiada pelos alemães.
- XII. Pantanos de St-Gond, vista tirada de St-Prix.

- XIII. The Saint-Gond marshes.
- XIV. Soldiers busy harvesting in the Marne during the time that was given them for rest.
- XV. 1. Etavigny church. — 2. The church of Vienne-le-Château (Argonne). — 3. A corner of Vincy village. — 4. Marcilly church (Seine-et-Marne).
- XVI. Maurupt : 1. The ruins after the battle. — 2. The Town-hall.
- XVII. 1. In a farm : a letter home. — 2. The church of Heiltz-le-Maurupt.
- XVIII. 1. At a few miles behind the front, soldiers are cultivating ground that has been abandoned. — 2. A general view of the ruins of Pagny-sur-Saulx.
- XIX. 1. The cemetery of Chambry. — 2. On the plateau of Chambry.
- XX. 1. Sermaize : a general view of the ruins. — 2. Chambry village.
- XXI. 1. The valley of the Petit-Morin. — 2. A corner of the Ourcq battle-field.
- XXII. Morains-le-Petit : houses burnt by the Germans before their retreat, now undergoing repairs.
- XXIII. 1. The interior of Barcy church. — 2. Douy-la-Ramée church, and church-yard. — 3. Soldiers ploughing. — 4. Marcilly : taking care of the graves.
- XXIV. Etrepilly (Seine-et-Marne) : the commemoration of the battle of the Marne (September 1916).

- XIII. Sümpfe von Saint-Gond.
- XIV. Im Marnegebiet sich erholende Soldaten bei der Erntearbeit.
- XV. 1. Die Kirche zu Etavigny. — 2. Die Kirche von Vienne-le-Château (Argonne). — 3. Im Dorfe Vincy. — 4. Die Kirche von Marcilly (Seine-et-Marne).
- XVI. Maurupt : 1. Die Trümmer nach der Schlacht. — 2. Das Rathaus.
- XVII. 1. In einer Farm : der Brief aus der Heimat. — 2. Die Kirche von Heiltz-le-Maurupt.
- XVIII. 1. Bebauung des verlassenen Ackerlandes durch die Soldaten, dicht hinter der Front. — 2. Gesamtansicht der Trümmer von Pagny-sur-Saulx.
- XIX. 1. Der Kirchhof von Chambry. — 2. Auf dem Plateau von Chambry.
- XX. 1. Sermaize : Gesamtansicht der Trümmer. — 2. Das Dorf Chambry.
- XXI. 1. Das Tal des Petit-Morin. — 2. Auf dem Schlachtfelde der Ourcq.
- XXII. Morains-le-Petit : Wiederaufbau der durch die Deutschen vor ihrem Rückzuge in Brand gesteckten Häuser.
- XXIII. 1. Das Innere der Kirche zu Barcy. — 2. Die Kirche und der Kirchhof von Douy-la-Ramée. — 3. Soldat beim Bestellen der Felder. — 4. Marcilly : die Pflege der Gräber.
- XXIV. Etrepilly (Seine-et-Marne) : Gedächtnisfeier der Schlacht an der Marne (September 1916).

- XIII. Pantanos de Saint-Gond.
- XIV. Soldados efectuando la siega, en el Marne, durante sus días de descanso.
- XV. 1. Iglesia de Etavigny. — 2. Iglesia de Vienne-le-Château (Argonne). — 3. Un rincón del pueblo de Vincy. — 4. Iglesia de Marcilly (Seine-et-Marne).
- XVI. Maurupt : 1. Las ruinas después de la batalla. — 2. Ayuntamiento.
- XVII. 1. En una alquería : la carta del compatriota. — 2. La iglesia de Heiltz-le-Maurupt.
- XVIII. 1. A unos kilómetros del frente, los soldados cultivan las tierras abandonadas. — 2. Vista general de las ruinas de Pagny-sur-Saulx.
- XIX. 1. El cementerio de Chambry. — 2. En la meseta de Chambry.
- XX. 1. Sermaize : Vista general de las ruinas. — 2. La aldea de Chambry.
- XXI. 1. Valle del Petit Morin. — 2. Un rincón del campo de batalla del Ourcq.
- XXII. Morains-le-Petit : reparación de casas incendiadas por los alemanes antes de su retirada.
- XXIII. 1. Interior de la iglesia de Barcy. — 2. Iglesia y cementerio de Douy-la-Ramée. — 3. Soldado dedicado a las faenas del campo. — 4. Marcilly : conservación de las tumbas.
- XXIV. Etrepilly (Seine-et-Marne) : conmemoración de la batalla del Marne (septiembre de 1916).

- XIII. Pantanos de St-Gond.
- XIV. Soldados de licença, ocupando-se na ceifa no Marne.
- XV. 1. Igreja d'Etavigny. — 2. Igreja de Vienne-le-Château (Argonne). — 3. Um trecho da aldeia de Vincy. — 4. Igreja de Marcilly (Seine-et-Marne).
- XVI. Maurupt : 1. Ruínas depois da batalha. — 2. Edifício da camara municipal.
- XVII. 1. Numa herdade : a carta da terra natal. — 2. Igreja de Heiltz-le-Maurupt.
- XVIII. 1. A poucos quilómetros da frente, os soldados cultivam as terras abandonadas. — 2. Vista geral das ruínas de Pagny-sur-Saulx.
- XIX. 1. Cemiterio de Chambry. — 2. No planalto de Chambry.
- XX. 1. Sermaize : vista geral das ruínas. — 2. Aldeia de Chambry.
- XXI. 1. Val do Petit-Morin. — 2. Um trecho do campo de batalha do Ourcq.
- XXII. Morains-le-Petit : reconstrução de casas incendiadas pelos alemães, antes da sua retirada.
- XXIII. 1. Interior da igreja de Barcy. — 2. Igreja e cemiterio de Douy-la-Ramée. — 3. Soldados trabalhando. — 4. Marcilly : arranjo das sepulturas.
- XXIV. Etrepilly (Seine-et-Marne) : comemoração da batalha do Marne (Setembro de 1916).



GRAEGER IMP. PARIS

GRAEGER